Un parc pour Béjaïa

Je voudrais parler de Béjaïa, la petite Alger, si je puis dire. Je suis en fait une des voix de ce peuple, fier mais blasé.

Béjaïa, perle de l'Afrique du Nord, ne dispose d'aucun parc dans son espace urbain, si ce n'est de deux ou trois «squares». Il y a plus de vingt ans, l'armée algérienne, notre armée, a bénéficié de plusieurs hectares de terrain à Aboudhaw, juste à côté de l'université, pour y ériger sa caserne et école. Nous, les Bougiotes, avions pensé que la ville allait récupérer l'immense terrain occupé auparavant et qui se retrouve maintenant en plein centre-ville. Que nenni. Y a-t-il un maire, un wali, un député qui ait posé la question aux responsables militaires, au président de la République, à qui de droit, pour récupérer si ce n'est l'intégralité du terrain, du moins une grande partie ? Ce terrain serait le poumon de Béjaïa : parc (une sorte de Jardin d'Essai pour Béjaïa), le CHU (on n'arrive pas à lui trouver un terrain et ce terrain s'y prête à merveille), un complexe sportif, etc.

Moi, citoyen bougiote, je pose la question à notre armée, avec tout le respect que je lui dois : pourriez-vous et voudriez-vous bien libérer le terrain occupé au lieudit «Quatre-chemins» et contribuer ainsi à mettre en place sur ces mêmes lieux, non pas des bâtiments, mais le CHU, un parc zoologique, un complexe sportif... ? Vous aurez le respect et la reconnaissance éternelle des Bougiotes. Nous sommes de cœur avec vous pour que vous y gardiez un espace pour y ériger une cité militaire.

Un Bougiote qui aime son pays et tout ce qui sert son pays.

M. Nekki

À toi, Boudiaf !

J'aimerais rendre hommage tout d'abord à tous ceux et à toutes celles qui n'ont pas oublié et/ou qui refusent d'oublier tous ces hommes tombés pour la démocratie, la justice et la liberté, en ce mois de juin, un mois qui a vu des hommes de principe et de vaillants soldats de la liberté et la démocratie tomber, un mois de recueillement et de deuil. Je rends hommage en cette date symbolique à tout le peuple algérien qui un jour a vu le dernier espoir de la démocratie, l'étincelle éclatante de la liberté et de la fraternité retrouvée, succomber sous les balles de quelques charognards assoiffés de pouvoir et du sang des nobles.

Pour toi grand monsieur qui a su un jour dire qu'il ne faut jamais baisser les bras et la tête devant l'injustice et l'oppression, pour toi Boudiaf qui a payé au prix de ton sang et ton âme un rêve aujourd'hui brisé et perdu à jamais celui de voir enfin l'Algérie revenir entre les mains de ceux qui l'ont libérée. Je prie Dieu le Tout-Puissant qu'Il puisse t'ouvrir les portes du paradis et que ta place soit entre celle des anges et des nobles, car sache une chose et sois sûr que dans nos cœurs, dans le cœur de tout Algérien et Algérienne, ton nom restera gravé à jamais et qu'il résonnera toujours et tonnera avec celui de la liberté. Repose en paix, grand Monsieur. L'Algérie de tes rêves est notre objectif à nous.

Yacine TEK «cheguevara»

À M. Ali Haroun

Etant de ceux qui sont sensibles au sacrifice de Boudiaf, et qui se sentent trahis par ceux auxquels a échu la responsabilité de faire la lumière sur son assassinat qui était tout sauf cette insultante thèse de l'acte isolé, j'attends, et c'est mon droit le plus absolu, de ses amis, principalement parce que ce sont ses amis, de nous dire qui a tué Boudiaf. Je m'adresse à vous, M. Haroun, d'abord parce que l'appel émane de vous, et parce qu'ensuite vous étiez membre du HCE, et enfin aviez convaincu feu Boudiaf de rentrer au pays. Chose qu'il n'aurait jamais faite s'il n'avait pas d'abord confiance en vous et n'était pas obnubilé par l'argumentaire que vous lui aviez étalé. Vous aussi, M. Haroun, deviez être persuadé que votre action était sincère et que ceux qui vous en avaient chargé l'étaient tout aussi bien que vous. Cependant, ce jour fatidique du 29 juin, la monstruosité frappa sous vos yeux. Boumaarafi ne faisait pas partie de l'équipe sécuritaire. Le chauffeur de l'ambulance ne connaissait pas la route qui menait vers l'hôpital.

Boumaarafi déclarait avoir agi seul. L'année d'après, un attentat à la bombe a été perpétré contre des Algériens qui revendiquaient la lumière sur cet assassinat. Alors comment un acte isolé pouvait donc avoir une logistique capable de sévir contre toute revendication ? Ce concours de circonstances est tellement louche que pas un seul esprit lucide ne le croirait comme effet du hasard.

M. Bouchaïb avait déclaré, juste après sa nomination à la commission, que même l'assassinat de Kennedy n'a pas pu être élucidé. Un avertissement magistral.

Vous devez parler, M. Haroun, parce que, quelque part, vous aviez servi d'appât, et êtes aujourd'hui dans l'obligation, parce que vous aviez conduit un ami à l'échafaud, de dénoncer vos manipulateurs.

Achour Boufetta

CHRONIQUE

De la fraîcheuuur !

En ce début d'été, les différentes températures recensées font état d'une forte vague de chaleur, dans les foyers on entend le même bruit, celui des climatiseurs tournant à plein régime entraînant des coupures d'électricité fréquentes, les places publiques disposant de jets d'eau sont généralement bondées de monde et d'enfants, les plages un vrai souk, de quoi faire le bonheur des propriétaires de cafétérias, de marchands de glaces et des restaurateurs. Mais en ce début d'été, une autre chaleur m'interpelle, celle des prix des produits alimentaires, eh oui le Ramadan approche et les prix comme de coutume ne cessent d'augmenter, le marché bout à petit feu afin de pouvoir plumer le citoyen à temps, ce malheureux citoyen qui, pendant le mois sacré, ne s'interdit aucun désir alimentaire, ce qui fait les bonnes affaires des commerçants qui n'ont aucune pensée pour les plus démunis. Je me suis toujours demandé pourquoi, à l'approche de chaque Ramadan, les marchands se passent le mot d'ordre, celui de l'inflation extraordinaire, pourquoi l'appétit du profit prend le dessus sur les valeurs morales, pourquoi les notions de solidarité, de miséricorde, de générosité s'effacent dans le conscient de nos commerçants face aux notions comptables ?

Pourtant, en posant la question à nos marchands, la seule réponse apportée au consommateur, c'est celle de renvoyer les accusations sur les autres, nous laissant toujours dans l'ignorance. Ils se disent prêts à concéder des efforts sur les prix mais oralement uniquement, le prix de certains produits relève de la fantaisie, celui de la coriandre locale qui avoisine les 150 DA me choque en sachant que le prix du kilo de banane importé de Costa Rica est à peine supérieur. La question qui se pose en réalité, c'est l'œil et l'action du ministère du Commerce vis-à-vis de toute cette inflation, l'effet des multiples descentes des agents de répression des fraudes et de régulation des prix est quasi nul. Je dirai, enfin, que nous consommateurs, nous disons en ce moment «entre la chaleur estivale et la chaleur des prix, donnez-nous un peu de fraîcheur !»

Royaldjam

À propos du voyage de Ferhat

«Tout ce qui est grand se passe loin de la place publique et de la gloire : loin de la place publique et de la gloire demeurèrent de tout temps les inventeurs de valeurs nouvelles» Friedrich Nietzsche. Si Ferhat M'henni avait le mérite d'exprimer ses pensées durant la période de fer, et payer ses engagements patriotiques par des années de prison dans les terribles geôles de Lambèse ou de Berrouaghia, il ne demeure pas moins qu'il n'était qu'un maillon parmi tant d'autres qui avaient formé la longue chaîne de résistance au régime post-indépendance. Il y a même parmi eux ceux qui avaient lutté dans l'ombre féconde de l'histoire et qui quittaient cette vie dans l'anonymat. A ces derniers mes respects et ma gratitude.

Qu'il parte en Israël ou en dehors de la voie lactée, il demeure libre de ses mouvements et de ses choix politiques, et cela ne mérite même pas tout ce tapage ! L'auteur du voyage ne peut échapper à la description générale de l'être humain fait de chair banale et périssable. Les mérites du fils d'Adam ne dépendaient ni de ses origines ni de l'hérédité. Mais de ses actions quotidiennes, depuis sa naissance jusqu'à son agonie.

Pour ne pas transgresser les règles élémentaires de la démocratie, qu'il parle en son nom, celui de ses adeptes, pas au nom des Kabyles car la Kabylie est politiquement hétérogène et aucun parti ou homme n'ont la mainmise sur elle ! Et aucun d'eux n'a l'exclusivité de narrer au nom de la Kabylie.

Maintenant on a le droit de poser la question fondamentale : le Kabyle fait-il partie du pouvoir et de son ossature (l'armée, la justice et les grandes sociétés économiques) ? Ou est-il exclu comme l'Arabe d'Iran, de Syrie ou le Tibétain de Chine ?

La réponse affirmative exclut tout argument de marginalisation ethnique et l'Algérie ne s'inspire pas de régimes syriens ou iraniens qui isolent des groupes ethniques sur tous les plans tel un singleton en mathématique !

Vous commettez un crime envers les générations futures en leur léguant des rêves utopiques et combien nuisibles à leur propre survie ! (…)

Medjahed Larbi, ingénieur d'Etat en génie des polymères, professeur de physique et génie des procédés, écrivain

Un texte à faire passer dans «Vox Populi» ? soirsat2@gmail.com ou maamarfa-rah20@yahoo.fr

TEXTO

- A toi mon prince charmant

Tu sais Ferhat ? J'ai attendu une chose, j'étais patiente car j'ai voulu te voir de près, j'ai voulu voir la personne que j'ai aimée. A quoi ça sert de me dire que tu m'aimes alors que tes manières disent le contraire? A quoi ça sert de faire tout pour gagner le cœur d'une fille, et de ne rien faire pour le garder ? Je t'ai aimé beaucoup Ferhat et j'ai même imaginé un très bel avenir à tes côtés, mais je n'ai jamais cru que nous serons séparés d'une telle manière. De toute façon, je te demande pardon pour le temps que tu as perdu avec moi et si tu te souviens de «FifiI», pense uniquement aux bonnes choses, OK ? Merci beaucoup pour le portable mais il faut qu'il revienne à son propriétaire parce que son rôle est terminé, même s'il n'a pas bien joué ce rôle comme je le voulais, mais «maalich». Comme le destin nous a réunis un certain mercredi 22 février 2012, il nous a aussi séparés l'un de l'autre aujourd'hui. Sache bien que je te ne souhaite que de bonnes choses dans ta vie et surtout beaucoup de santé, de réussite et de vrai amour inch'Allah.

«Tharwihthik»

- A toi mon futur ingénieur biologiste DIDA2000/2011.

Ça sera inch'Allah le plus beau jour de ta vie ce 3 juillet jour de ta soutenance de fin d'études après toutes ces longues années que tu as passées loin de chez toi à la recherche du savoir, voilà que tu vas être enfin récompensé mon amour ; toutes mes félicitations et sache que même si j'utilise toutes les pages de ce journal, les mots ne suffiront pas pour exprimer combien je suis super heureux pour toi .

De la part de ton moum qui t'aime infiniment

- Mes félicitations à toi Meriem pour l'obtention du diplôme d'ingénieur d'Etat en électronique avec 18,5 de moyenne, et félicitations du jury. Tu es la fierté de ton père Moh et de ta mère Ghenima, des familles Belkhir, Tadala et de tous tes oncles, tes tantes ainsi que tes cousins et cousines. Bravo ma fille et continue sur ce chemin.

Ta tata Mme Tadala Leila

POURQUOI PAS ?

Service public : dès 6 heures du matin

Juste une petite idée : et si les institutions de services publics ouvraient leurs portes à 6 heures du matin en activant par brigades ? Je fais allusion aux mairies, daïras, chèques postaux, postes et télécommunications, etc. Les clients pourraient régler leurs petites affaires et rejoindraient de manière ponctuelle leurs lieux de travail. Certainement que ce processus éludera les désagréments des longues chaînes et les retards au travail. Faut y réfléchir…

Kamel Adjou